

Marie-Françoise BASLEZ, *L'Eglise à la maison. Histoire des premières communautés chrétiennes. IIe--IIIe siècle*, Paris, Salvator, 2021.

Au moment où le confinement (doublé de la publication décapante du rapport de la CIASE) a fait émerger les fragilités de l'Eglise catholique et fait rêver à des « célébrations domestiques », qui pourraient se réclamer des premières communautés chrétiennes, Marie-Françoise Baslez se situe clairement : le but de l'historien n'est pas de répondre aux questions existentielles ou structurelles des chrétiens aujourd'hui et à une quête des origines plus ou moins fantasmée, mais d'essayer de décrire le « comment », de rechercher le « pourquoi » des réalités du passé, sans projeter immédiatement nos questions sur lui.

L'auteure part d'un étonnement : comment se fait-il que sans avoir de lieu propre où honorer la divinité (sanctuaire, temple), sans statue, et sans représentation, le christianisme ait pu s'étendre aussi vite. ? En historienne et sociologue du passé, M.F. Baslez répond par la réalité des maisonnées gréco-romaines et de leurs réseaux.

Son livre foisonne d'exemples et d'anecdotes inédites, qui en rendent la lecture passionnante ! La vie commune en maisonnée fut à la source de l'existence chrétienne, mais il faut corriger de fausses images : la maison n'était pas un lieu clos de refuge, ou d'enfermement ; elle était un lieu de vie commune et d'ouverture sur l'extérieur : un ou deux couples, les « patrons » et autour les clients, les esclaves liés à la maison, ceux des domaines campagnards... Outre ces grandes maisons romaines souvent en lien entre elles, les réseaux professionnels et commerciaux furent des vecteurs puissants d'évangélisation, jusqu'aux extrémités de la Méditerranée. Des apôtres comme Paul n'ont pas été des aventuriers isolés, mais des hommes de réseaux, avec des lieux d'accueils et des intermédiaires locaux à chaque étape.

Ajoutons que le cadre juridique de la maison, où les places étaient peu fixées et où les situations personnelles pouvaient beaucoup évoluer, a poussé les chrétiens vers des voies réformistes, plutôt que révolutionnaires. Ainsi les femmes et les esclaves ont pu gagner en autonomie et s'organiser autrement, sans que la question de leur « libération » puisse même être envisagée. Ainsi le christianisme a contribué à la libération de la personne, en redéfinissant la liberté religieuse comme liberté individuelle de conviction et d'adhésion.

Dans les Eglises de maisonnée, MFB voit un stade transitoire du développement de l'Eglise, puissamment créatif et inventif : ce sont laboratoires d'expériences pour passer d'une diversité explosive à une unité lente qui révélera au cours des siècles ses fragilités et ses dérives....

On ne trouvera pas dans ce livre un « modèle » à reproduire aujourd'hui, mais on découvrira un monde foisonnant, créatif, inventif, dont le dynamisme peut nous inspirer !